

Edito

Voilà près d'un an et demi que le Club Achille Chavée est resté inactif en raison de la pandémie. L'Ecole de devoirs, les Loupiots d'Abelville est, elle, restée active durant toute cette maudite période en prenant les mesures de protection sanitaire nécessaires. Le bout du tunnel semble apparaître. La culture, longtemps laissée en confinement totale à l'heureuse exception des librairies, reprend progressivement ses droits. Et l'on peut espérer qu'elle les recouvrera complètement à la rentrée. C'est donc à partir de septembre que le CAC reprendra aussi ses activités. Le prochain numéro de Virgule vous informera de son calendrier de rentrée. D'ici là, nous avons quelques suggestions de lectures pour vos vacances que nous nous souhaitons excellentes. A bientôt !

L'équipe du CAC

Merci au personnel soignant

et aux

Travailleurs des services publics

Nous, nous ne vous oublierons pas

après l'épidémie.

SOLIDARITE !





Une petite pique de rappel ne fait pas de tort : le jazz n'est pas que du jazz, la musique n'est pas que de la musique. Par ses origines, par sa structure même, le jazz porte en lui une vision du monde rebelle, généreuse, libre, solidaire. Pour ceux qui ont l'âge de se souvenir des heures sombres du Chili, le nom de Victor Jara restera lié à cette lutte inégale contre la dictature du sinistre Pinochet qui, après l'avoir torturé sur la place publique lui fit couper les doigts. Le meilleur moyen de faire taire un artiste. Sauf que ses textes restent. Michel Mainil, infatigable défenseur d'une musique qui fut d'abord une musique d'esclaves, leur donne une couleur nouvelle, histoire de faire passer le flambeau de la résistance, en des temps où le fascisme pointe le bout de son nez un peu trop souvent. Avec Alain Rochette, directeur musical du projet, Nicholas Yates et Antoine Cirri, et avec, pour porter les textes de Jara, la voix de Lisa Rosillo, Michel, particulièrement efficace au soprano dans ce contexte, nous rappelle, à travers ce disque enregistré en juillet 2020, au cœur d'une autre forme de tempête, l'urgence de la résistance et du combat artistique. No pasaran !

Jean-Pol Schroeder – Directeur de la Maison du Jazz de Liège

Marcel Couteau se raconte

Préface

Par Jean-Pierre Michiels

Ma première rencontre avec Marcel se fit lors d'un stage de la Jeunesse Communiste où il était venu nous faire un exposé. Au moment du repas, il s'assit à table à côté de moi. « Je peux m'asseoir ? » demanda-t-il. « Certainement Monsieur le Député. » répondis-je. « Eh là. Pas d'ça avec moi hein. Marcel ou bien Camarade ! », dit-il avec un large sourire. C'était au tout début des années septante, il y a cinquante ans.

C'est donc un grand plaisir pour moi et aussi une grande fierté de préfacer le livre de Marcel Couteau, *Fils du Peuple, l'histoire de ma vie*. Et quelle vie !

Sous ses dehors de père tranquille, Marcel a, derrière lui, une longue vie d'action politique, syndicale, une vie qu'il a menée avec un altruisme sans faille et toujours en étroite symbiose avec sa vie de famille. Cela vaut d'être souligné.



L'action politique, on peut dire qu'il est « tombé dans le chaudron » dès son plus jeune âge. Son papa, Jules Couteau est un militant communiste, syndicaliste, résistant. Avec son épouse, Bertha, ils vont donner à leur fils plus qu'une éducation, une conscience de classe et le besoin de lutter aux côtés des plus humbles. L'action sociale en découle, elle sera syndicale, envers et contre tout aux côtés des travailleurs à l'usine et de la population dans la cité. L'action est résolument altruiste. L'autre l'intéresse, il le respecte *a priori*. Quelles que soient ses convictions philosophiques et politiques. Son crédo, c'est rassembler. Trouver le dénominateur commun pour agir ensemble.

Le socle indispensable à Marcel pour soutenir ses actions, c'est sa famille. C'est elle qui détermine sa philosophie de vie faite de compréhension et de respect. Marxiste convaincu et son idéal chevillé au corps, il faut impérativement, pour Marcel, dépasser les clivages, faire sauter les verrous qui empêchent de se rassembler pour agir. Sans rien renier.

Marcel Couteau est un homme politique dans le sens le plus noble du terme. Certains l'ont sans doute oublié, pas Marcel : faire de la politique, c'est être au service de la cité et de ses citoyens. Le pouvoir n'est pas pour lui un but personnel, mais un moyen pour agir dans un sens (désintéressé) du bien commun, pour sa ville du Roeulx et au-delà, sa région du Centre meurtrie par l'incurie dévastatrice du capitalisme.

Le combat est loin d'être terminé. Il est utile, pour le mener, de ne pas oublier celui des anciens et saisir la flamme que nous tend Marcel Couteau.

Le livre est en vente au Club Achille Chavée, 15 €

Pour la culture au cœur du changement

Le 21 novembre dernier, dans le cadre du Forum européen organisé entre autres par le Parti de la Gauche Européenne, s'est tenue une assemblée culturelle qui a adopté l'appel qui suit :

La pandémie du coronavirus plonge le monde dans un profond désarroi dans tous les secteurs de nos sociétés. Elle invite à une **remise en cause radicale de notre mode de développement**.

Les logiques libérales ont rapidement privilégié la question économique au détriment de la lutte contre le dérèglement écologique et climatique, au détriment des services publics. Les personnels des soins de santé ont dû faire face à la maladie dans des conditions extrêmement précarisées par ces mêmes logiques libérales privilégiant la rentabilité et la compétitivité au détriment de la **qualité de vie et de travail**.



La culture est l'un des secteurs les plus atteints par les effets sociaux de la pandémie. Des centaines de milliers d'artistes se sont retrouvés du jour au lendemain sans aucune possibilité d'exercer leur métier et peinent encore aujourd'hui à le faire. L'absence de statut pour un grand nombre d'entre eux les prive de ressources et les plonge dans une détresse insupportable. Des travailleurs de la culture se sont retrouvés ou risquent encore de se retrouver sans ressource en raison des mesures restrictives imposées pour la réouverture partielle des théâtres, des cinémas, des musées et de toutes les activités attirant un large public. Les grands rassemblements populaires sont toujours proscrits. Les mesures de sécurité toujours nécessaires à l'heure

du déconfinement progressif et des rebonds de la maladie imposent de réduire les publics tout en augmentant les mesures d'hygiène qui impliquent davantage de personnel d'entretien. Financièrement, cela n'est pas tenable.

La culture a été pour des millions de personnes **un besoin essentiel** pour supporter le confinement. Comme l'air et l'eau sont indispensables à la vie, **la culture s'avère indispensable à la vie en société**. Elle aide à combattre le racisme et la xénophobie ; l'apport des migrants peut aussi être un enrichissement pour la culture.

Paradoxalement, cette crise sanitaire qui a entraîné la fermeture des frontières pour les européens eux-mêmes démontre à la fois la nécessité de relocaliser la production industrielle et agricole et le besoin de **plus de solidarité internationale** à commencer au niveau européen entre nos peuples et avec celles et ceux qui y cherchent un asile.

La gauche doit impérativement et de façon unitaire remettre la culture au centre de ses préoccupations majeures et soutenir ardemment les actions des artistes et des travailleurs et travailleuses de la culture.

Il n'y aura pas d'Europe sans culture.

Comme l'air et l'eau, comme les services publics, la culture est un bien commun qui ne peut être considérée comme une valeur marchande soumise aux règles de la rentabilité et du profit. L'importance de la culture, c'est celle qui rapproche, celle qui émancipe, celle qui épanouit. Elle doit être impérativement soutenue.

Pour cela, nous lançons cet appel pour :

- **Octroyer un statut de l'artiste partout en Europe qui donnera la protection et les moyens d'existence à celles et ceux qui souhaitent vivre de leur art, et les reconnaîtra comme des travailleurs à part entière ;**
- **Créer un Fond européen pour accompagner les politiques culturelles des Etats et des Régions, notamment pour**

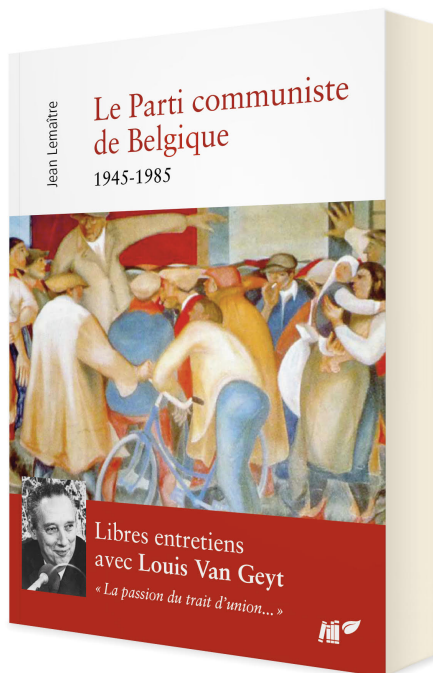
l'équipement et le financement des infrastructures ;

- **Inciter les Etats à consacrer 2% du PIB pour la culture** afin de stimuler la création et la recherche artistique au même titre que d'autres secteurs tels la santé ou l'éducation ;
- **Reconnaître la culture comme un besoin essentiel pour la santé mentale et le bien-être des citoyens en général ;**

- **S'appuyer sur la culture dans la lutte pour un accueil digne des migrants et la lutte contre l'extrême-droite.**

L'assemblée culturelle du Forum européen 2020
– 21 novembre 2020

Jean Lemaître réédite ses *Libres entretiens avec Louis Van Geyt*



Louis Van Geyt

Né en 1927, décédé en 2016. Économiste de formation, issu de la gauche socialiste, il adhère en 1948, en pleine guerre froide, au Parti communiste de Belgique, avant de gravir les échelons le menant aux plus hautes responsabilités au sein du PC, parti qu'il a présidé de 1972 à 1988.

Jean Lemaître

Né en 1954. Il démarre sa vie de journaliste au quotidien Le Drapeau Rouge, qu'il quitte en 1983. À présent, il se consacre à l'écriture d'essais, romans, récits, biographies... Son premier livre date de 2012, « C'est un joli nom camarade » ; le plus récent (2020) est « La Commune des lumières, une utopie libertaire ».

Le Parti communiste de Belgique

1945-1985

De 1945 à 1985, le Parti communiste a exercé une influence importante, et parfois décisive, sur la vie sociale, politique, internationale de la Belgique, en privilégiant le lien entre mobilisations populaires et relais parlementaires. À la Libération, fort de ses actes de résistance, le Parti Communiste rassemblait 80.000 adhérents et devenait la troisième force du pays. De 1947 à 1954, il connut une période très sectaire, débouchant sur son effondrement électoral. Avec la grève de 1960-1961, le Parti communiste reprit du poil de la bête. Très actif au niveau des entreprises, il a ensuite contribué de manière décisive à nombre d'avancées syndicales. Après Mai '68, le PC s'est ouvert aux intellectuels, aux chrétiens de gauche. Mais il n'a pas réussi à se réformer en profondeur par l'intégration des nouveaux enjeux sociétaux : écologie, jeunesse, participation citoyenne. Il a échoué aussi à se distancier clairement du « modèle » soviétique très autoritaire. La coquille s'est refermée et, en 1985, le PC belge a perdu toute représentation parlementaire, avant de disparaître des radars politiques. La Belgique d'après guerre doit beaucoup aux communistes. De cette période féconde entre 1945 et 1985, quels enseignements positifs retenir, qui pourraient inspirer aujourd'hui les nécessaires combats pour des changements progressistes à tous niveaux ?

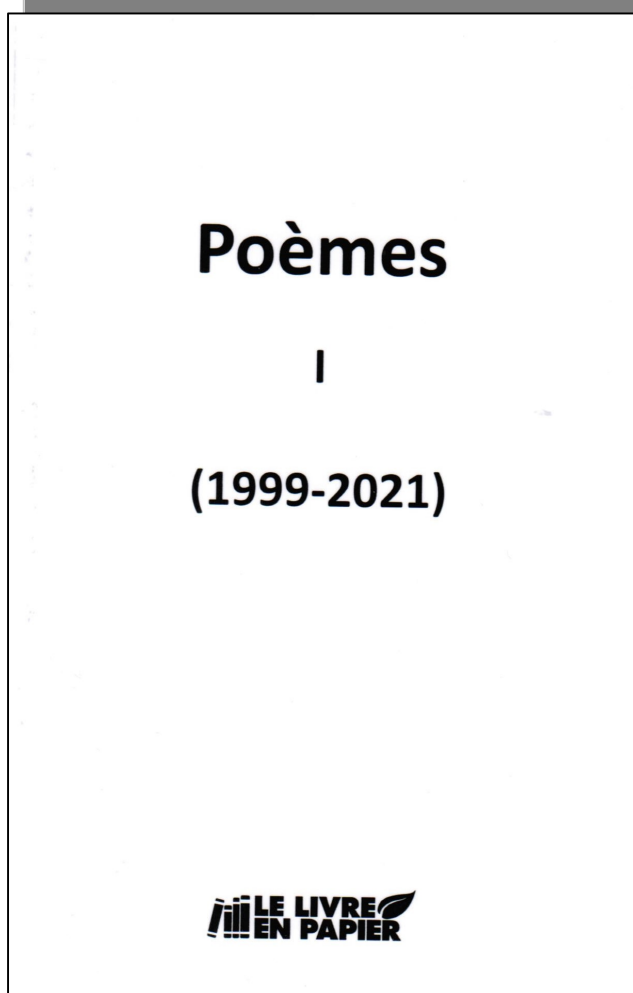
Le 3 septembre, le Parti Communiste aura 100 ans. A cette occasion, diverses manifestations se tiendront dans le courant du quatrième trimestre. Virgule en informera ses lecteurs.

Ce livre est en vente au Club Achille Chavée pour le prix de 20 € (compter 6 € en plus pour les frais de port)

Un p'tit brin de poésie...

Sylvain Michiels vient de publier à compte d'auteur au *Livre en papier* trois petits recueils de poésie. Voilà de nombreuses années déjà qu'il écrit et autant d'années qu'il hésitait à faire connaître sa poésie. Est-ce un effet - celui-là heureux - de la covid qui l'a décidé à la partager ?

Chaque recueil coûte 10 €



Je marcherai demain

Sur les chemins

Me pâmant imbécile

Au galop des licornes

Enivré d'air et de sons

Je marcherai guidé

Par l'haleine des cieux

Les nuages d'une bouche

Pour ne pas perdre l'envol

J'alignerai des morceaux de mots

De petits bouts de soi

Pour les baisers migrants

Pour qu'ils ne manquent pas

La saison des amours

L'Etat macronien célèbre le criminel Napoléon et refuse de reconnaître La Commune de Paris comme un événement majeur de l'histoire de France. Les versaillais sévissent encore, mais...

La Commune n'est pas morte !

**On l'a tuée à coups de Chassepot
A coups de mitrailleuse
Et roulée avec son drapeau
Dans la terre argileuse
Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte**

**Tout ça n'empêche pas, Nicolas,
Qu' la Commune n'est pas morte ! (x2)**

**Comme faucheurs rasant un pré
Comme on abat des pommes
Les Versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes
Et les cent mille assassinats
Voyez ce que ça rapporte**

**Tout ça n'empêche pas, Nicolas,
Qu' la Commune n'est pas morte ! (x2)**

**On a bien fusillé Varlin,
Flourens, Duval, Millière,
Ferré, Rigault, Tony Moilin,
Gavé le cimetière.
On croyait lui couper les bras
Et lui vider l'aorte**

**Tout ça n'empêche pas, Nicolas,
Qu' la Commune n'est pas morte ! (x2)**

**Ils ont fait acte de bandits
Comptant sur le silence
Achévé les blessés dans leur lit
Dans leur lit d'ambulance
Et le sang inondant les draps
Ruisselait sous la porte**

**Tout ça n'empêche pas, Nicolas,
Qu' la Commune n'est pas morte ! (x2)**

**Les journalistes policiers
Marchands de calomnies
Ont répandu sur nos charniers
Leurs flots d'ignominie**

**Les Maxime Ducamp, les Dumas
Ont vomi leur eau-forte**



**Tout ça n'empêche pas, Nicolas,
Qu' la Commune n'est pas morte !
(x2)**

**C'est la hache de Damoclès
Qui plane sur leurs têtes
A l'enterrement de Vallès
Ils en étaient tout bêtes
Fait est qu'on était un fier tas
A lui servir d'escorte**

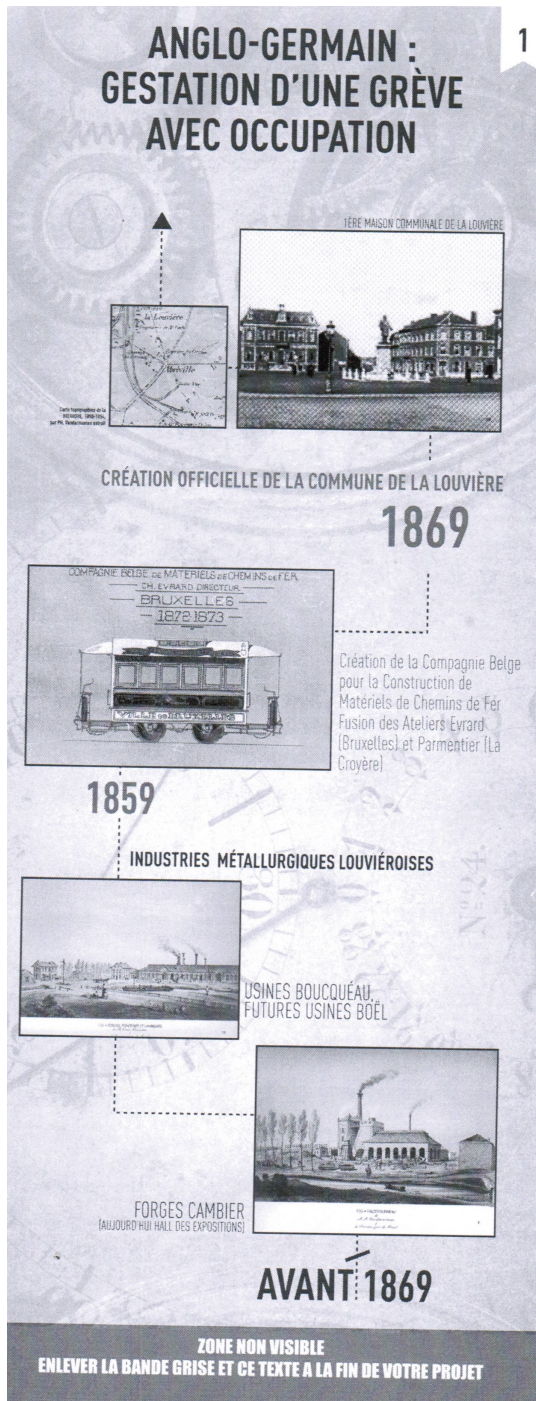
**C'qui prouve en tous cas, Nicolas,
Qu' la Commune n'est pas morte !
(x2)**

**Bref, tout ça prouve au combattant
Qu' Marianne a la peau brune
Du chien dans l'ventre et qu'il est temps
D'crier "Vive la Commune !"
Et ça prouve à tous les Judas
Qu' si ça marche de la sorte**

**Ils sentiront dans peu, nom de Dieu,
Qu'la Commune n'est pas morte !
(x2)**

Bientôt...

L'exposition Anglo-Germain : gestation d'une grève avec occupation



L'exposition réalisée à l'initiative du Club Achille Chavée n'avait pu être présentée au public en raison de la fermeture des salles imposée par la crise sanitaire.

Nous espérons être prochainement en mesure de fixer une date pour inaugurer cet ouvrage réalisé par Michel Host, historien avec le concours de Jean-Pierre Michiels et d'Alain Dewier (historien).

En vingt panneaux, l'exposition retrace l'histoire de cette entreprise de construction ferroviaire depuis 1869 (création de la commune de La Louvière), jusqu'en 1969. Elle réserve une large place à l'occupation de l'usine par les travailleurs pour empêcher la fermeture de leur entreprise.

Cette première occupation d'usine constitue une page importante de l'histoire sociale de notre région.